

# Panorama

CHAQUE MOIS, UN SUPPLÉMENT D'ÂME

www.panorama.fr

MARIANNE ET HUBERT  
DE HILLERIN

## Nous avons rebâti notre mariage

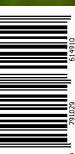
DOSSIER

FLANNERY  
O'CONNOR,  
LUMIÈRE SUR  
LES ANTIHÉROS

CARNET DE BORD

LE MARCHÉ DES  
SECONDES CHANCES

bayard



FÉVRIER 2023 ■ N°603 ■ 6 € ■ BELGIQUE : 6 € ■ SUISSE : 8,20 FS ■ CANADA : 7,50 \$ ■ CEE, DOM TOM : 6 € ■ ISSN 0299-6898



Hubert et Marianne  
**de Hillerin**  
amoureux fous



# Nous avons rebâti notre mariage

■ PROPOS RECUEILLIS PAR MARILYNE CHAUMONT ■

■ PHOTOS : ÉRIC GARAUULT POUR PANORAMA ■

Hubert et Marianne de Hillerin ont traversé bien des houles et des tempêtes, s'éloignant de plus en plus l'un de l'autre, jusqu'à ce qu'un de leurs enfants leur suggère de divorcer. Dans un ultime geste d'espoir, ils se sont accrochés à une bouée de sauvetage : l'association chrétienne Retrouvaille. Ils en sont aujourd'hui les coordinateurs adjoints. Depuis leur pavillon de Verneuil-sur-Seine (Yvelines), ces rescapés attestent que rien n'est jamais perdu.

**Vous vous êtes rencontrés à Jérusalem il y a vingt-cinq ans. Racontez-nous...**

**Marianne :** C'était en 1998, lors d'un pèlerinage avec un groupe de jeunes, en Israël. Je m'y suis retrouvée presque par hasard. Ma petite sœur s'était inscrite, mais c'est moi qui ai décroché le téléphone et reçu les informations à lui transmettre. L'organisateur m'a convaincue de venir aussi. J'avais 24 ans, Hubert en avait 26.

L'un et l'autre, nous marchions vite, plus vite que le groupe... En plein désert, on a fini par se retrouver toujours en tête ensemble. Hubert m'a confié sa vie pas facile, ses aspirations, ses rêves. J'étais toujours tombée sur des garçons

qui m'avaient déçue rapidement. D'un seul coup, j'avais en face de moi quelqu'un de simple, au bon sens du terme, c'est-à-dire quelqu'un de vrai, de sincère, qui ne ramenait pas tout à lui. On s'est très bien entendu, on riait... Hubert m'a même sauvé la vie en retirant un scorpion de mon duvet. J'étais partie la fleur au fusil, sans aucune velléité de rencontre, pour me recentrer sur ma foi, sans imaginer que je reviendrais amoureuse !

**Hubert :** Je n'avais pas eu de réelle relation amoureuse auparavant et je restais un garçon extrêmement timide. J'étais en recherche d'un idéal inaccessible, tout en ayant peur de me faire du mal. Ma mère et ma sœur m'avaient poussé →

→ à faire ce pèlerinage, mais je ne recherchais rien en particulier, juste à passer des vacances. La rencontre avec Marianne a été une révélation. Avant elle, je ne connaissais personne qui chantait à tue-tête sous la douche ! Elle m'a déstabilisé dans sa manière de me regarder en face, droit dans les yeux, sans faux-semblant. (*Il se lève et la regarde en face.*) J'ai senti quelqu'un qui m'entendait. J'ai été frappé par son ouverture, sa simplicité et, surtout, sa joie de vivre.

#### Dans quelle atmosphère avez-vous grandi ?

**Marianne :** J'ai vécu une enfance heureuse, au centre d'une fratrie de trois filles, avec des parents qui s'aimaient et se le montraient. Mon père faisant carrière dans la marine, on déménageait tous les deux ans d'un port à l'autre – Brest, Lorient, Toulon... Malgré ses hautes responsabilités, il restait simple et très jovial. Chez nous, la musique faisait partie du quotidien – on chantait en famille des opérettes d'Offenbach ou des chants de marin. Cela a guidé mes choix, puisque je suis aujourd'hui professeur en éducation musicale dans deux écoles élémentaires de la Ville de Paris. Je reste consciente de l'immense chance d'être née dans cette famille où le maître mot était la joie.

**Hubert :** De mon côté, les choses étaient assez différentes. Nous vivions en région parisienne. J'étais le dernier d'une fratrie de quatre, et j'ai toujours connu des parents qui ne s'aimaient plus. Après le divorce de ses parents, mon père, quand il était jeune, était parti sur un coup de tête pour devenir légionnaire. Il avait vécu des expériences difficiles lors de la guerre d'Algérie et de forages dans le Sahara. Il s'était marié sur le tard pour se ranger : le mariage avait de l'importance pour lui, mais pour l'image extérieure. La relation s'était dégradée assez vite entre

mes parents. J'avais moi-même un lien difficile avec mon père, très autoritaire. À 15 ans, mon frère est tombé dans la dépendance à l'alcool et au cannabis. Il m'a entraîné dans ses déboires. À mon tour, j'ai fait des excès importants, qui ont duré quinze ans. C'était une manière de fuir mon malheur, un quotidien trop lourd. J'ai mal vécu l'absence d'un père comme guide, comme celui qui conseille et reconforte. Il pouvait être sympa « comme ça » mais il fallait être constamment au garde-à-vous. Quand j'ai eu 22 ans, mon père est mort dans un accident de voiture, alors qu'il conduisait et que j'étais à la « place du mort ». C'est lui qui est parti et moi qui suis resté. Plus tard, ma mère s'est remariée avec son beau-frère, resté veuf, et en a été vraiment heureuse. Mais j'ai grandi avec l'image du mariage comme le lieu d'un grand écart entre l'idéal et la réalité.

#### Ce grand écart, vous l'avez expérimenté dès l'arrivée de votre premier enfant...

**Marianne :** La naissance de notre aînée, Julie, a été une descente aux enfers. À l'accouchement, il a fallu la réanimer et on lui a découvert une maladie génétique qui la rendait ultrasensible de la peau. Elle pleurait tout le temps. Le contraste était fort entre la parentalité un peu béate des magazines que j'avais lus pendant ma grossesse idyllique et ce bébé qui souffrait sans cesse. Heureusement, la maladie s'est résorbée au bout de six mois. J'ai, malgré tout, fait une dépression post-partum et Hubert est retombé dans ses problèmes d'alcool et de haschich à outrance. Le quotidien avait engouffré absolument tout notre bonheur de couple, comme un tsunami. Nous n'avions plus d'espace pour respirer.

**Hubert :** C'était une période horrible : nous étions épuisés ; je faisais des conneries au boulot ;

#### BIO EXPRESS

1972

Naissance d'Hubert à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines).

1974

Naissance de Marianne à Paris.

1998

Rencontre au cours d'un pèlerinage en Israël.

2000

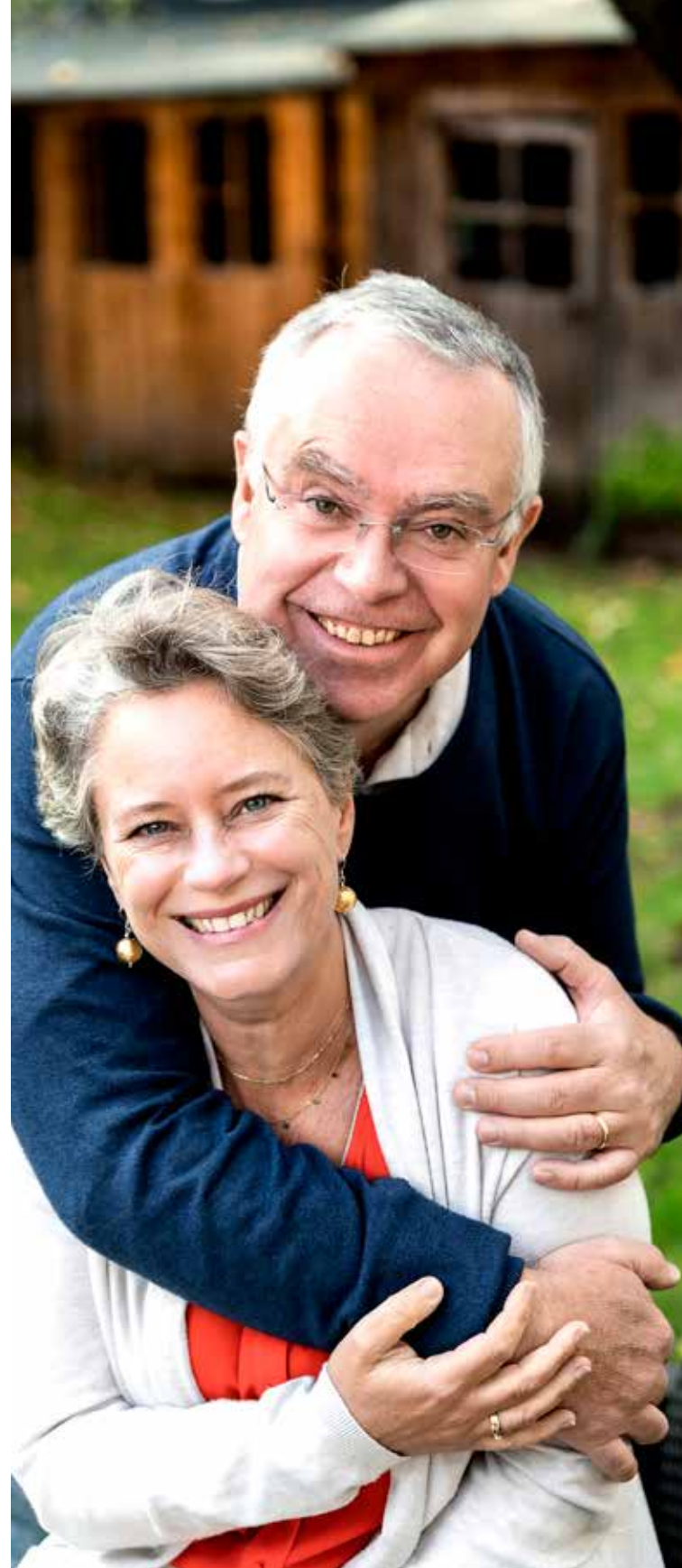
Mariage à Saint-Gondon (Loiret).

2002

Naissance de leur premier enfant. Deux autres suivront.

2019

Au bord de la rupture, le couple s'inscrit à un week-end Retrouvaille. Ils s'engageront par la suite dans l'association.



je consommais de plus en plus d'alcool et je cachais mes bouteilles de whisky sur le balcon...

#### Avez-vous été soutenus pendant cette période ?

**Marianne :** Nous avons eu la chance d'être épaulés par nos familles. Hubert s'est fait soigner en voyant un psychologue et a traité son problème d'alcool ; j'ai, moi aussi, été bien accompagnée. Mais nous avons été blessés tous les deux. Cela avait été très dur pour moi de découvrir Hubert ivre. Ce n'était pas pour ça que j'avais signé ! Un jour, j'ai confié ma désillusion à mon père : « Je ne veux pas de cette vie-là, tant pis, je le quitte. » Il m'a répondu : « Si ton mari avait un cancer, est-ce que tu le quitterais ? Il est malade. S'il veut guérir, tu dois l'aider à se soigner, et l'accompagner. » Cette phrase est restée, et j'ai rassemblé mes forces.

**Hubert :** Mon beau-père ne m'a jamais jugé. J'ai pris la décision radicale de tout arrêter – alcool, haschisch –, mais la confiance conjugale s'est clairement rompue à ce moment-là. Celle-ci peut mettre des mois, des années à revenir. Peut-on aimer quelqu'un en qui l'on n'a plus confiance ? C'est la question que Marianne se posait. J'ai fait quelques rechutes, même si, globalement, j'ai tenu la barre. Le mal-être persistait en moi depuis le mariage. Je gardais une angoisse de fond. J'avais du mal à trouver ma place en tant qu'homme et à m'accomplir dans mon métier de conseiller bancaire, que j'ai plusieurs fois remis en cause. J'avais beau être accompagné psychologiquement et médicalement, ces aides m'ont longtemps enfoncé dans la culpabilité. Au cours d'une thérapie familiale, effectuée en 2013, on m'a fait porter l'entière responsabilité de la situation, sans me donner la moindre piste pour en sortir.

#### Souvent dans un couple, on désigne un coupable...

**Hubert :** Mon rôle de père n'était pas du tout épanouissant. J'étais rabroué par ma femme et par mes enfants. J'ai toujours été sensible au rangement, eux n'en avaient rien à faire. Je ne supportais pas la contradiction devant eux. →

→ Nos divergences de vues de plus en plus fortes sur l'éducation aboutissaient à des engueulades féroces. Peu à peu, on n'arrivait plus à retrouver de complicité tous les deux, même sans les enfants : notre vie était déchirée.

**Marianne :** Il y avait des tensions très fortes, des rancœurs qui n'en finissaient pas de croître. Hubert avait besoin d'ordre, mais surtout que les enfants fassent les choses gentiment et spontanément. Moi qui venais d'une famille un peu bohème, je voulais vivre dans un joyeux bazar. Je trouvais Hubert ennuyeux et trop rigide. Peu à peu, il est passé pour le « méchant ». Lui souffrait de voir nos enfants se disputer régulièrement, moi de sentir la légèreté s'éclipser de nos vies. La notion de joie était importante pour nous, mais nous n'arrivions pas à la faire passer à nos enfants. La relation avec Dieu, encore moins : nos enfants se fichaient de la prière et, le dimanche matin, on avait un nœud au ventre à l'idée d'aller à la messe, parce qu'ils allaient faire la tête si on les y forçait.

#### Dieu était-il présent dans votre histoire ?

**Marianne :** Lorsque nous nous sommes rencontrés, il y a eu comme une évidence : Dieu était présent avec nous au cœur de notre quotidien. La première fois que l'on s'est embrassé, c'était à Jérusalem. On avait confié notre amour naissant au Saint-Sépulcre, en faisant cette demande à Dieu : « Reste avec nous. »

**Hubert :** J'ai vraiment découvert Dieu à l'adolescence, à travers le scoutisme. C'est grâce aux JMJ (Journées mondiales de la jeunesse) avec le pape Jean-Paul II, en Pologne et en France, que j'ai pris conscience de l'importance de ma vie spirituelle. Je ne pouvais pas me marier sans Dieu, qui est devenu extrêmement central dans mon existence. Plus tard, j'ai gardé la foi du laboureur, avec cette conviction : « Aide-toi, le Ciel t'aidera. »

#### C'est finalement par l'association Retrouvaille que le Ciel vous a aidés. Comment y avez-vous atterri ?

**Marianne :** Un dimanche, après un repas en famille particulièrement tendu, ma fille aînée m'a

## Comme un dernier geste d'espoir, j'ai tapé sur Internet "mariage en crise".

dit : « Mais pourquoi vous restez ensemble alors qu'on voit bien que vous ne vous aimez plus ? » J'ai trouvé ça terrible, parce qu'on était tellement amoureux, tellement heureux au début de notre mariage. Nous désirions de toutes nos forces fonder un foyer, nous avions les mêmes valeurs, au fond, et de belles familles. Comment avions-nous pu en arriver là ? Sur le coup, je suis partie avec les clefs de la voiture. Je me suis arrêtée un peu plus loin, j'ai pleuré, et je me suis dit : « Quel énorme gâchis, mais on a fait ce qu'on a pu. Et ça va s'arrêter. » J'étais soulagée. *(Elle se trouble et pleure doucement. Son mari lui caresse la main.)*

**Hubert :** Je ne supportais plus mes enfants, j'étais devenu cinglant, très directif. J'étais à la fois le coupable et la victime. J'étais, moi aussi, arrivé à cette conclusion : « Ras-le-bol, on va divorcer. »

**Marianne :** Comme un dernier geste d'espoir, j'ai tapé sur Internet quelque chose comme « mariage en crise ». Je suis tombée sur le site de l'association Retrouvaille, dont je n'avais jamais entendu parler. Ce sont des couples chrétiens accompagnés d'un prêtre, qui, à travers une session d'un week-end et une série de samedis, donnent des outils très précis à des couples désireux de sauver leur mariage. Il fallait téléphoner tous les deux. Quinze jours plus tard, nous participions à leur week-end. Notre mariage devait être notre priorité absolue, le temps du parcours.

#### Que propose Retrouvaille comme pédagogie de reconstruction ?

**Hubert :** Le programme, qui s'étale sur trois mois, est très bien organisé, avec différents chapitres que l'on aborde le temps d'un week-end, comme la communication, la gestion de conflit, pour les détailler ensuite lors de six samedis.

Nous nous sommes sentis extrêmement bien accueillis, avec douceur. Il y a une garantie de confidentialité et, surtout, aucun jugement. J'étais soulagé de voir qu'il n'y avait aucun échange en public : on ne partage pas son histoire, ni ses problèmes. Le travail se fait exclusivement avec son conjoint, même si on chemine avec le groupe.

**Marianne :** Les couples animateurs ont, eux-mêmes, traversé une vraie crise qui a pu les conduire à envisager la séparation ou à l'acter. Tous ont suivi le programme. Ce ne sont pas des professionnels, mais ils sont légitimes en tant que pairs. Quand ils témoignent de ce qu'ils ont vécu, on se rend compte tout à coup qu'on n'est pas seuls. Nous portons de sacrés fardeaux, la vie n'a pas été tendre avec nous, mais elle a été encore bien plus dure avec d'autres. On arrive le cœur en miettes, mais on va prendre des forces ensemble, se porter les uns les autres. Au départ, j'ai été



déconcertée par la manière d'aborder la relation sous un angle si différent, sans jamais chercher à accuser : rien à voir avec ce que nous avons pu vivre en thérapie familiale ou conjugale.

**Hubert :** Dans notre société occidentale, on exprime trop peu nos sentiments profonds. Grâce à Retrouvaille, on en redécouvre toute la palette et on réapprend à les traduire. On sépare le dialogue, qui est l'expression des sentiments, et la discussion, où l'on émet des opinions. Sur l'expression des sentiments, il s'agit d'être très attentif au paraverbal : la gestuelle, le ton, le rythme, les soupirs. La manière de s'adresser à l'autre compte beaucoup. Si le conjoint est en colère et qu'on lui dit : « Calme-toi », ça va l'énerver encore plus, alors qu'il s'agit de comprendre pourquoi il est en colère. On reçoit plein d'outils, et même des « devoirs », des exercices précis dont on sait qu'ils seront bons pour notre couple.

**Marianne :** On met la relation à nu. Petit à petit, on dépoussière tout ce qui a recouvert le mariage et donne l'impression qu'il n'y a plus d'amour, que c'est fini. La vie est devenue →

→ tellement dure, comme si nos sentiments, nos espoirs avaient été anesthésiés sous d'énormes couches : la charge mentale, les difficultés au travail, les problèmes d'argent, ceux liés aux enfants et aux aléas de la vie. Arrive un moment où l'on étouffe. On croit qu'on ne s'aime plus. Mais c'est là que le réveil est possible.

### La crise est-elle une opportunité pour le couple, comme l'affirme le pape François ?

**Marianne :** Nous sommes ressortis bien plus forts de la crise. Nous croyions nos sentiments morts, mais, aujourd'hui, nous nous aimons comme jamais. J'ai l'image d'un bateau qui revient

a blessés et a anéanti notre confiance. On fait l'état des lieux de l'aujourd'hui pour nous projeter dans ce que nous avons envie de faire.

**Hubert :** L'association n'est pas assez visible en France, alors que, née en 1977 au Canada, la communauté Retrouvaille est très présente aux États-Unis. À l'origine, un couple de Canadiens, voyant que de nombreux programmes ne fonctionnaient pas pour prévenir les divorces, a décidé de créer quelque chose de plus centré sur les couples en difficulté. Et ça marche vraiment ! Retrouvaille s'adresse aussi à des prêtres, religieux ou religieuses qui traversent des crises dans leur vocation.

## On croit qu'on ne s'aime plus. Mais c'est là que le réveil est possible.

au port, cabossé de partout, les voiles déchirées. La vie avait anéanti notre complicité, notre intimité, notre joie d'être ensemble. Mes rêves s'étaient écroulés. À l'issue des trois mois du programme, nous avons retrouvé la complicité et l'intimité d'un cœur à cœur que l'on avait perdues. Nous ne cherchons plus de fautif, mais à être chacun responsable du bonheur de l'autre.

**Hubert :** Retrouvaille nous rappelle aussi qu'on ne se marie pas à deux mais à trois : on remet Dieu au centre de notre mariage. Rien ne se fait seuls, et si je commence à me retrouver les manches, Dieu sera là : « Demandez ; et vous recevrez ! »

### Très vite, vous vous êtes engagés dans l'association. Pourquoi ?

**Marianne :** Nous avons tant reçu, c'était pour nous fondamental de redonner. Nous faisons aujourd'hui partie des couples animateurs et nous aimerions tant que l'association soit plus connue, parce qu'il y a urgence ! En trois mois, il est possible de vraiment commencer à reconstruire son mariage. La maison est écroulée, mais on va la rebâtir, ensemble. Le passé est passé. On ne repart pas de ce qui nous

### Faut-il consentir à la crise dans le mariage pour mieux l'affronter ?

**Hubert :** La notion de crise dans un couple reste un peu taboue, et l'Église est souvent démunie pour y faire face. Grâce à Retrouvaille, nous avons compris qu'il pouvait y avoir quatre grandes étapes dans un mariage : la romance ; la désillusion ; la misère, ce moment où l'on est en crise, où l'on vit en état de célibataire marié, l'un à côté de l'autre ; et, enfin, le réveil, qui aboutit parfois à la séparation. Le problème, c'est qu'au moment où le bonheur s'effrite, la société vous pousse à laisser tomber l'autre...

### Pardonner n'est pas toujours possible. Est-ce incontournable ?

**Hubert :** Se demander pardon est capital pour repartir en confiance. C'est une vraie démarche d'humilité de se rappeler qu'on est un homme pécheur. On ne va pas refaire le passé, mais prendre du recul sur ses actes : on demande pardon pour reconstruire son couple et s'engager à essayer de faire de son mieux pour l'avenir.

**Marianne :** Aujourd'hui, la société nous pousse à désigner qui a commis la faute. Elle fabrique des boucs émissaires. En suivant

ce programme, je n'imaginai pas que j'aurais des pardons à poser. Je n'avais pas cherché à comprendre les blessures d'Hubert ; je n'avais pas vu qu'il souffrait encore plus que moi. À Retrouvaille, on se coresponsabilise. Certains couples ont des histoires très dures de violence, de trahison... La demande de pardon laisse une chance de regagner la confiance. On peut avancer avec des blessures de guerre, on peut même en sortir plus forts.

### Vous êtes-vous dit que vous auriez été plus heureux en vous quittant ?

**Marianne :** On dit souvent que le courage, c'est de divorcer. Mais je dirais que le courage, c'est de se retrousser les manches ! Comment donner un exemple à nos enfants ? Dès que quelque chose ne marche plus aujourd'hui, la société nous incite à le jeter. Alors que si l'on recherche les bons outils, si on fait l'effort de trouver de l'aide, le mariage lui-même peut être réparé ! Avec Hubert, on se connaît depuis vingt-cinq ans et nous sommes mariés depuis vingt-deux ans. Nos enfants peuvent témoigner que l'on a traversé des moments vraiment difficiles ; mais quel équilibre formidable pour eux d'avoir des parents restés mariés et qui s'aiment ! Notre mariage revit : nous faisons des projets, des voyages, nous essayons de donner du temps pour les autres, et nous retrouvons des moments de complicité à deux. Lorsqu'on sent la tension monter, tous les voyants s'allument, mais désormais nous avons les outils pour y faire face.

**Hubert :** Nous nous surprenons à retomber dans nos travers au quotidien, mais nous en rions ! Si Marianne revient en soupirant de sa journée de travail et que je sors ma petite phrase rituelle sur les fonctionnaires, je sais qu'elle se sentira rabaisée. Alors je tente de comprendre son sentiment, de dire ce qu'elle a besoin d'entendre dire : « Tu veux qu'on prenne un petit café ? » L'amour a repris le dessus. ■

*Prochains week-ends Retrouvaille en région parisienne et dans le Nord, du 10 au 12 février 2023. Renseignements : [www.retrouvaille-coupleencrise.fr](http://www.retrouvaille-coupleencrise.fr) ou 06 65 70 65 39.*



OFFRE SPÉCIALE **DÉCOUVERTE**

ABONNEZ-VOUS À  
**PanORama**

**49** €  
seulement

**1 AN**  
11 NUMÉROS  
& 1 HORS-SÉRIE

**SOIT 4 MOIS OFFERTS\***



**INCLUS**  
avec votre  
abonnement :  
**un magnifique  
hors-série**

**J'EN PROFITE**



\*par rapport au prix de vente au numéro